



Clio. Femmes, Genre, Histoire

33 | 2011
Colonisations

Philippa LEVINE (ed.), *Gender and Empire*

Oxford & New York, Oxford University Press, 2004, 306 pages

Anne Hugon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/10122>

DOI : 10.4000/clio.10122

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 287-289

ISBN : 978-2-8107-0157-5

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Anne Hugon, « Philippa LEVINE (ed.), *Gender and Empire* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 33 | 2011, mis en ligne le 01 mai 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10122> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10122>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Philippa LEVINE (ed.), *Gender and Empire*

Oxford & New York, Oxford University Press, 2004, 306 pages

Anne Hugon

RÉFÉRENCE

Philippa LEVINE (ed.), *Gender and Empire*, Oxford & New York, Oxford University Press, 2004, 306 pages

- 1 Ce volume, dirigé par une spécialiste de l'histoire croisée de la sexualité et de l'Empire britannique, fait partie d'un vaste ensemble éditorial, commencé à la fin des années 1990 et sans doute amené à s'étoffer encore : la magistrale collection intitulée *Oxford History of the British Empire*. Le cœur de l'entreprise éditoriale est constitué de cinq volumes principaux, dont quatre organisés chronologiquement et le dernier portant sur l'historiographie. Mais l'esprit de cette collection étant de tenir compte et de rendre compte des derniers développements de la recherche, s'y sont ajoutés dans les années 2000 une dizaine de volumes consacrés soit à des régions spécifiques soit à des thématiques novatrices.
- 2 C'est à cette dernière catégorie qu'appartient l'ouvrage collectif *Gender and Empire*, dont l'objectif, clairement exprimé par Philippa Levine dans son introduction, est d'offrir une vision globale de la façon dont le genre a affecté l'Empire britannique dans son intégralité. Il s'agit donc non seulement de remettre en lumière les femmes colonisatrices ou colonisées, longtemps parentes pauvres de l'historiographie, mais aussi de montrer à quel point la construction, la gestion et l'expérience même de l'Empire ont été, partout et constamment, des processus genrés. Par souci de clarté pour un lectorat qui ne serait pas d'emblée familier de la perspective de genre, Philippa Levine prend soin, dans la préface, de donner quelques définitions de termes « techniques » (*homosocial*, par exemple) ; puis, dans l'introduction, d'expliquer ce qu'on entend par « genré » – en l'occurrence la façon (ou plutôt les façons) dont, en

contexte impérial, la différence des sexes et les assignations sexuées étaient formulées, mises en scène, négociées, contestées...

- 3 De façon fort classique, l'introduction présente brièvement les douze contributions mais elle a surtout pour avantage de dresser un (bref) bilan des recherches et pour caractéristique de proclamer son héritage féministe – un aveu qui tranche singulièrement avec la plupart des publications en langue française... Ainsi, l'éditrice rappelle l'un des apports de la perspective féministe : le genre est certes une catégorie d'analyse universellement applicable mais pas de façon mécanique, puisque les groupes « hommes » et « femmes » ne sont pas partout identifiés ni identifiables de la même façon : « La perspective de genre pousse à rejeter les interprétations totalisantes au profit d'analyses contingentes, tenant compte du contexte » (p. 4).
- 4 L'objectif ainsi défini, l'ouvrage se décline ensuite en trois synthèses chronologiques (respectivement sur les XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, comptant chacune entre 30 et 40 pages) et neuf contributions thématiques (d'une vingtaine de pages en moyenne). Certains chapitres portent sur des thèmes désormais classiques (médecine, genre et Empire ; sexualité, genre et Empire ; genre et missions). D'autres défrichent des terrains neufs (« Enfance et race : grandir dans l'Empire »), tandis que d'autres enfin relèvent davantage de la réflexion théorique, par exemple la contribution de Mrinali Sinha sur les constructions nationales analysées à l'aune du genre. On trouve aussi un bref chapitre méthodologique, dû à Antoinette Burton et consacré à l'attitude des historien-ne-s dans les archives (« Histoire d'archives : le genre et la fabrique de l'histoire coloniale et impériale »). Cette dernière évoque la façon dont les centres d'archives à travers l'ancien Empire intègrent (ou non) les variables « femmes » et « genre » dans leurs classements. L'auteure, qui a fait circuler un questionnaire parmi une soixantaine de collègues et recueilli une quarantaine de réponses, amène les historiennes à un exercice d'auto-réflexion sur leur usage des archives. On en retient l'idée que pour les thématiques du genre, la notion d'archives doit être élargie aux documents privés, aux collections locales, souvent plus riches et utiles que les grands centres officiels.
- 5 L'une des grandes forces de cet ouvrage est d'illustrer par l'exemple la transversalité de certains thèmes : ainsi, la sexualité fait l'objet d'un article approfondi de Philippa Levine, ce qui donne à l'auteure l'occasion de démontrer à nouveau à quel point cette question constitue une préoccupation – voire une obsession – impériale. Mais la question de la sexualité est aussi largement traitée dans le chapitre sur la médecine, dans celui sur la violence ou encore dans chacun des trois chapitres chronologiques. Qu'il s'agisse de l'aborder sous l'angle des normes sexuelles, du discours de l'altérité, des relations mixtes, de la reproduction, de l'esclavage ou de la grande peur coloniale de la dégénérescence, l'analyse croisée de la sexualité et de l'Empire demeure donc une approche fructueuse et prometteuse, en dépit d'une historiographie – surtout anglophone – déjà abondante.
- 6 Un autre point très satisfaisant de *Gender and Empire* est de parvenir à offrir à la fois un bilan et des pistes de recherche et de réflexion. Entre l'introduction, les trois chapitres chronologiques, et plusieurs chapitres à la fois synthétiques et thématiques, on prend connaissance de presque toute la bibliographie des vingt ou trente dernières années, ce qui permet de repérer les grandes évolutions à l'œuvre dans les rapports complexes entre genre et Empire. Mais certains chapitres ont aussi un aspect novateur : « Grandir dans l'Empire » porte sur les enfants (notamment les enfants aborigènes d'Australie) et les mouvements de jeunesse (plus largement dans les territoires colonisés). Et, en dépit

d'un titre traditionnel, « Violence et Empire » explore le sujet méconnu de la violence entre employeurs et employés domestiques, notamment celle exercée par des femmes blanches à l'égard d'hommes noirs, avec plusieurs exemples empruntés à l'histoire de l'Afrique australe.

- 7 L'une des grandes difficultés auxquelles se heurte nécessairement une telle entreprise éditoriale réside dans la diversité (et l'immensité) de l'Empire britannique lui-même. Il est quasiment impossible pour chaque auteur-e de développer également des exemples situés dans des colonies du « premier » Empire, dans des colonies de peuplement blanc, dans des colonies d'administration ou dans la « perle de l'Empire » que constitue l'Inde à la fin du XIX^e siècle. Certains chapitres relèvent néanmoins le défi avec plus de bonheur que d'autres – les chapitres chronologiques ou celui sur la sexualité développent des exemples tirés de très nombreuses régions de l'Empire, sinon de toutes. En revanche, l'article consacré à la médecine comporte peu de références à l'Afrique et plusieurs autres portent presque entièrement sur un territoire ou un type de colonie : ainsi, la contribution sur « genre et migration », consacrée aux migrantes britanniques du XVIII^e au XX^e siècle, ou encore celle sur les missions chrétiennes, qui n'évoquent guère que l'Amérique du Nord, l'Australie ou la Nouvelle-Zélande.
- 8 De même, sur le plan de l'équilibre chronologique, on peut regretter que certains chapitres se centrent sur une période aux dépens des autres : l'article sur la médecine aurait peut-être gagné à s'élargir au XX^e siècle au lieu de privilégier le XIX^e.
- 9 Il n'empêche que *Gender and Empire* est un ouvrage ambitieux qui tient largement ses promesses, en démontrant à chaque page que la complexité de l'histoire impériale britannique ne peut être pleinement prise en compte sans inclure, entre autres grilles d'analyse, la variable du genre.